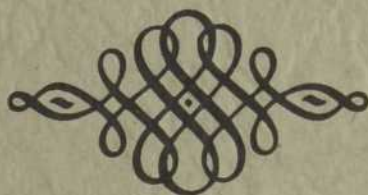


ER

-254

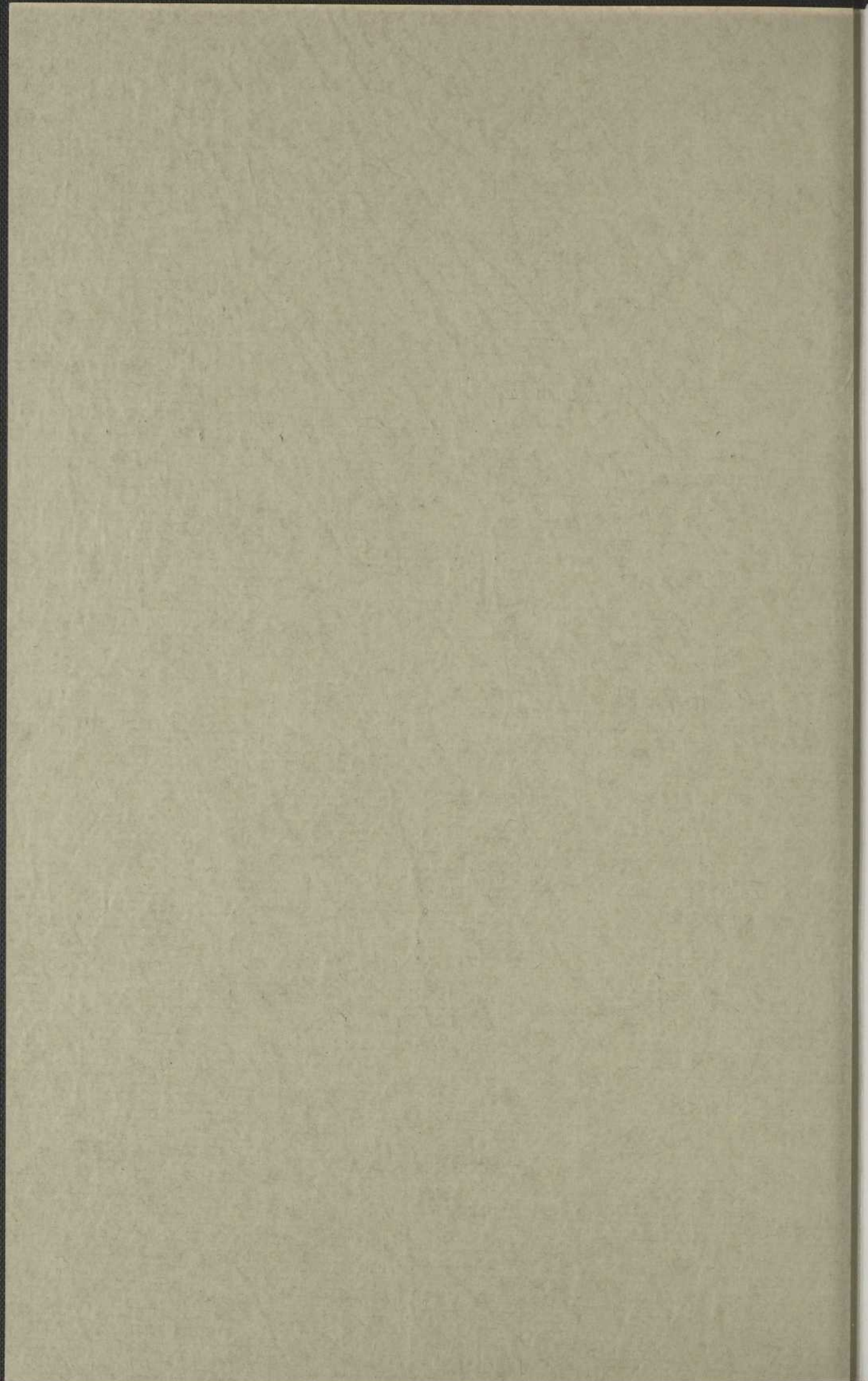
BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE
DU
QUÉBEC

1974



1984

VOLUME X, NO.2
AVRIL 1984



**BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DU QUÉBEC**

Directeur : Serge Thibault (Collège de Trois-Rivières)
Comité de rédaction : Denis Gouin (Collège de Trois-Rivières)
Pierre Lemay (Collège de Trois-Rivières)
Jacques G. Ruelland (Collège Edouard-Montpetit)

Le **Bulletin** est administré par le Conseil d'administration de la Société de Philosophie du Québec.

Présidente : Josiane Ayoub (U.Q.A.M.)
1er Vice-président : Paul-André Quintin (U.Q.T.R.)
2e Vice-président : Bernard Dupuis (Collège de Valleyfield)
Secrétaire : Jacques G. Ruelland (Collège Edouard-Montpetit)
Secrétaire-adjoint : Rodrigue Bergeron (Séminaire de Sherbrooke)
Trésorier : André Rocque (Collège Montmorency)
Trésorière-adjointe : Danièle Letocha (Université d'Ottawa)
Directeur de philosophiques : Maurice Gagnon (Université de Sherbrooke)
Directrice adjointe de philosophiques : Josiane Ayoub (U.Q.A.M.)
Archiviste : Claude Gagnon (Collège Edouard-Montpetit)
Archiviste-adjoint : Marc Chabot (Collège François-Xavier-Garneau)
Président du CEPH : Pierre Cohen-Bacrie (Collège Montmorency)
Directeur du bulletin : Serge Thibault (Collège de Trois-Rivières)
Président sortant : Alain Lallier (Collège de Trois-Rivières)
Représentants régionaux : Suzanne Foissy (Collège Montmorency)
Venant Cauchy (Université de Montréal)
Romain Gagné (Collège François-Xavier-Garneau)
Yvon Lafrance (Université d'Ottawa)
François Latraverse (U.Q.A.M.)
Laurent-Paul Luc (Université de Sherbrooke)
Roberto Miguelez (Université d'Ottawa)
Julien Naud (U.Q.T.R.)
René Pellerin (Collège Laflèche)
Louise Poissant (Université d'Ottawa)
Maurice Rainville (Université de Moncton)
Jean-Claude Simard (Collège de Rimouski)
Alain Tremblay (Collège de Chicoutimi)
John R. Gallup (Université Laval)
Adresse de la S.P.Q. : Case postale 1370, Place Bonaventure
Montréal (Québec) H5A 1H2

Dépôts légaux:

Bibliothèque Nationale du Canada

Bibliothèque Nationale du Québec

mars 1983

Imprimé par CopieXpress, Trois-Rivières

Sauf indications contraires (à la fin des articles), la reproduction est autorisée
à condition d'indiquer la source.

**BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DU QUÉBEC**

**Volume X, numéro 2
Avril 1984**

SOMMAIRE

	PAGES
Liminaire.	4
Nouvelles.	5
Colloques et Congrès	9
Conférences	18
Du côté des revues	21
Publications récentes	26
Documents:	
Liste des mémoires et thèses en philosophie soutenus dans les universités du Québec et francophones hors Québec au cours de l'année civile 1983.	27
Dossier:	
La philosophie démantelée, par Maryvonne Roth.	30
Contributions:	
L'institution orwellienne, par André Rocque	41
Orwell et le totalitarisme, par Jacques G. Ruelland	44

LIMINAIRE

Le 29 février 1984 a été une date importante pour la vie philosophique québécoise. Le Règlement sur le régime pédagogique du collégial a été adopté en conservant les 4 cours de philosophie au Collège. On ne peut passer sous silence le travail exceptionnel accompli dans le dossier des cours de philosophie par le Comité pédagogique de philosophie, Philosophie au Collège, le CEPH et la S.P.Q. Le Comité de rédaction du Bulletin veut rendre hommage à toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont travaillé pour cette cause.

Toutefois la réflexion sur la place de la philosophie et de son enseignement au Collège n'est pas pour autant terminée. C'est dans ce sens que nous avons jugé bon de vous présenter un texte préparé, avant l'adoption du RRPC, par une collègue qui nous amène, à sa manière, à réfléchir sur la situation de la philosophie au Collège.

Qu'il me soit permis, en terminant de vous signaler que les prochaines semaines seront fertiles pour la vie philosophique. Vous pourrez trouver à la rubrique «Colloques et Congrès» les programmes du XI^e Congrès de la S.P.Q., du 1^{er} Congrès de l'Association Québécoise de Philosophie, ainsi que celui du XX^e Congrès de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française.

Serge Thibault
Directeur

NOUVELLES

NOMINATION

Monsieur Guy Lefebvre comme membre de la Commission de l'évaluation du Conseil des collèges à partir du 1er janvier 1984. Celui-ci est, depuis 1978, coordonnateur du secteur des lettres au collège du Vieux-Montréal. De 1968 à 1970, il a été professeur en méthodologie du travail intellectuel à la Commission scolaire régionale de Chambly. Au collège du Vieux-Montréal, il a enseigné la philosophie de 1970 à 1978 et il a été, à ce même collège, de 1973 à 1978, co-responsable de la coordination départementale de philosophie.

*
* * *

AVIS DE DÉCÈS

À l'Ange-Gardien, le 13 octobre 1983, est décédé à l'âge de 52 ans, M. l'abbé Benoit Gariépy.

Né à ce même endroit le 18 août 1931, il fut ordonné prêtre le 4 juin 1955. La même année, il obtient une licence en théologie de l'Université Laval. Après avoir enseigné pendant quelques années la philosophie au Petit Séminaire de Québec, il retourne aux études, à Laval d'abord pour une licence en philosophie, puis à l'Angelicum de Rome, d'où il revient Docteur en cette même discipline en 1962. Par la suite, il enseigne la métaphysique et la morale au Petit Séminaire de Québec. On le voit aussi chargé de cours à la Faculté de Philosophie de l'Université Laval. De plus, il fut aumonier diocésain de la Société St-Jean-Baptiste de Québec de 1968 à 1982.

Peu de temps avant sa mort, il publiait un livre intitulé: Contre vents et marées dans lequel il livre la synthèse de son enseignement dans un langage accessible à tous. Sous le ton de la confiance et de l'exhortation, on sent battre le coeur d'un homme affectueux qui a consacré sa vie à faire grandir les jeunes. Les intéressés pourront retrouver la référence bibliographique complète à la rubrique «Publications récentes» de ce même numéro.

Notons enfin qu'un mois avant sa mort, il donnait une entrevue à Marcel

Brisebois dans le cadre de l'émission RENCONTRES que la Société Radio-Canada télédiffusait le 1er avril dernier.

*
* * *

ASSOCIATION DES SOCIÉTÉS DE PHILOSOPHIE
DE LANGUE FRANÇAISE

Lors du conseil d'administration de l'ASPLF qui s'est tenu à Montréal, à l'occasion du XVIIe Congrès mondial de philosophie du 21 au 27 août 1983, le point essentiel de l'ordre du jour a été l'organisation du XXe Congrès de l'ASPLF. Cet événement se tiendra du 20 au 23 août 1984 à l'UQTR sur le thème de «La Création».

Pour tout renseignement, s'adresser à: Monsieur A. Robinet, CNRS
156, avenue Parmentier
PARIS 75010

*
* * *

CONFÉRENCES PUBLIQUES

Le département de philosophie du Collège de Valleyfield organise périodiquement des conférences publiques dont les textes sont rendus disponibles au grand public sous forme de brochures au coût de \$2.00 l'exemplaire. Voici les indications concernant les conférences de cette année:

- 1er décembre 1983: «Le jeune et l'activité philosophique: la fonction de l'activité philosophique dans la conquête de l'objectivité à l'adolescence»
par le professeur Jacques Lavigne
- 2 mai 1984 : «Vie, santé et mort: les implications éthiques de la médecine moderne»
par le professeur Hubert Doucet, Université St-Paul, Ottawa

Lieu : Collège de Valleyfield
Heure : 19 h 30
Local : D-135

Pour obtenir copie de ces documents, contacter M. Alton Legault à l'adresse suivante: Conférences publiques
Département de philosophie
Collège de Valleyfield
169, rue Champlain
Valleyfield, P.Q.
J6T 1X6

*
* * *

À PROPOS DE GEORGE ORWELL

Le mardi 27 mars dernier, à 15 h 00, avait lieu au Centre Social du Pavillon des Humanités du Collège de Trois-Rivières, un panel portant sur l'actualité du roman de l'écrivain britannique George Orwell: 1984. Présidé par M. Donat Gagnon, professeur de philosophie au Cégep de Trois-Rivières, on retrouvait également les panelistes suivants tous professeurs de philosophie: M. Jacques Ruelland (Cégep Edouard Montpetit), André Rocque (Cégep Montmorency) et Jacques Rioux (Cégep de Trois-Rivières).

Un dossier regroupant divers articles de revues parus dans les derniers mois ainsi qu'une bibliographie sur le Totalitarisme préparé par M. Pierre Lemay, professeur de philosophie au Cégep de Trois-Rivières, furent remis aux participants. Notons que cette activité était organisée par le département de philosophie du Cégep de Trois-Rivières.

*
* * *

DEJÀ 5 ANS

En effet, avec le Volume 5, numéro 2, la revue Carrefour fêtait en novembre 1983 son cinquième anniversaire. En ce qui concerne ses orientations, Carrefour ouvre ses portes aux philosophes de profession qui croient en leur discipline ainsi qu'au rôle social qu'ils ont à jouer. Elle se veut aussi un lieu d'expression dialogante avec d'autres disciplines. Enfin un lieu d'expression où la réflexion, philosophique au sens très large, soulève des questions en se portant à la rencontre de certaines préoccupations liées à l'actualité économique, sociale, politique et culturelle.

Pour abonnement: Société de Philosophie de l'Outaouais
65, Hastey
Ottawa, Ontario
K1N 6N5

*
* * *

LES SALONS DU LIVRE AU QUÉBEC EN 1984

21 au 25 mars	:	Salon du livre de l'Outaouais
1er au 6 mai	:	Salon international du livre de Québec
24 au 27 mai	:	Foire du livre de l'Abitibi-Témiscamingue (Val d'Or)
7 au 10 juin	:	Salon du livre du Centre du Québec

- 26 au 30 septembre : Salon du livre du Saguenay/Lac-St-Jean
 17 au 21 octobre : Salon du livre de l'Estrie
 1er au 4 novembre : Salon du livre de Rimouski
 20 au 25 novembre : Salon du livre de Montréal

*
* *

NOUVEAU GUIDE EN HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

GRIGORIEFF, Vladimir. Philo de base. Le miracle grec, les défis religieux, réforme et révolution, le 20e siècle. Verviers (Belgique), Les Nouvelles Éditions Marabout, coll. «Marabout Service», no MS583, 1983. 352 p. (\$6.10).

En suivant l'ordre chronologique, ce vade-mecum donne un aperçu succinct de la vie et de l'oeuvre des grands philosophes à partir du miracle grec jusqu'aux défis du 20e siècle. À l'intérieur de cette démarche, il dégage, à grands traits, les idées-forces des grands courants philosophiques.

*
* *

SAVIEZ-VOUS QUE ...

- Il y a 325 ans, débutait l'enseignement de la philosophie au Collège des Jésuites à Québec. Cela se passait en 1659.
- Il y a 125 ans, naissait Mgr Louis-Adolphe Paquet qui fut le premier à s'intéresser à l'histoire de la philosophie et de son enseignement au Canada français. Cela se passait en 1859.
- Il y a 100 ans, plusieurs collèges du Québec adoptaient le manuel du dominicain italien Mgr T.-M. Zigliara intitulé: Summa philosophica. Cela se passait en 1884.
- Il y a 95 ans, était fondée la Faculté de philosophie de l'Université d'Ottawa. Cela se passait en 1889.
- Il y a 60 ans, l'Université de Montréal recevait du Saint-Siège, un Décret d'érection pour sa Faculté de Philosophie. Cela se passait en 1924.
- Il y a 55 ans, était créée la Société Thomiste de l'Université d'Ottawa. Cela se passait en 1929.

COLLOQUES ET CONGRÈS

PROGRAMME DU XI^e CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ DE
PHILOSOPHIE DU QUÉBEC (dans le cadre du
52^e congrès de l'ACFAS, Université Laval,
9-11 mai 1984)

MERCREDI 9 MAI

Avant-midi: 10 h - 12 h 15

1. Communications libres

- Président: Robert PLANTE (Université Laval)
- Michel ROUSSEL (Études anciennes, Université d'Ottawa):
«Héraclite, fragment 1»
- Denis DUBOIS (Coll. Bois-de-Boulogne): «Auguste Comte, Louis-
Joseph Fourier et la naissance du positivisme en France»
- Louise MARCIL-LACOSTE (Université de Montréal): «Le projet
d'égalité parfaite: Mably, Babeuf, Dom Deschamps».

2. Activité spéciale (en l'honneur du 10^e anniversaire de la S.P.Q.)

- Président: Claude GAGNON (Coll. Édouard-Montpetit)
- Animateur: Marc CHABOT (Coll. F.-X. Garneau)
- Venant CAUCHY (Université de Montréal): «Témoignage».

3. Activité P.S.P.L.* (présentation d'ouvrage)

- Président: Nicolas KAUFMANN (U.Q.T.R.)
- Ouvrage discuté: Théorétiques, par Yvon GAUTHIER
- Exposé de François LEPAGE (Université de Montréal)
- Exposé de Robert MADEAU (U.Q.A.M.)
- Réponse d'Yvon GAUTHIER (Université de Montréal)

4. Activité A.Q.P.** (relectures)

- Président:
- Ouvrage discuté: L'inquiétude humaine, par Jacques LAVIGNE.
- Jacques LAVIGNE: «Préface pour aujourd'hui à L'inquiétude
humaine».
- Jacques BEAUDRY (U.Q.A.M.): «Réception, en 1953 et ensuite, de
L'inquiétude humaine».

* P.S.P.L.: section «Philosophie des sciences et philosophie du langage»

** A.Q.P.: Association québécoise de philosophie.

- Robert HEBERT (Coll. de Maisonneuve): «Autour de L'inquiétude humaine: manières de l'hétérodoxie»

Après-midi: 14 h - 17 h

5. Colloque interdisciplinaire organisé par la section PSOTHI*

- Présidente: Louise MARCIL-LACOSTE (Université de Montréal)
- Thème: «Diderot et l'émergence de notre modernité»
- Josiane AYOUB (U.Q.A.M.): «La pensée philosophique et épistémologique de Diderot»
- Michel GRENON (histoire, U.Q.A.M.): «La pensée sociale et politique de Diderot»
- René LAPIERRE (études littéraires, U.Q.A.M.): «La contribution littéraire et esthétique de Diderot»

6. Communications libres

- Président: Alain BOUCHEZ (Coll. de Lévis-Lauzon)
- Jocelyne OUMET (Université de Montréal): «La différence sexuelle dans les rapports homme/femme.»
- Jocelyn BEAUSOLEIL (Université de Montréal): «La revendication d'égalité des femmes et la rationalité de la civilisation universelle»
- France GIROUX (Université de Montréal): «Maîtres et esclaves»
- Michèle MOROSOLI (Coll. Ahuntsic): «L'imaginaire maternel».

7. Table ronde

- Président: Jean GRONDIN (Université Laval)
- Thème: «Aspects du pragmatisme»
- Maurice GAGNON (Université de Sherbrooke): «Quine est-il plus pragmatiste que Carnap?»
- François LETT (Université de Sherbrooke): «Il était un petit navire...»
- Daniel HÉBERT (Université de Sherbrooke): «Carnap et Quine»
- Michel BLAIS (Université de Sherbrooke): «Quelques remarques sur l'internalisme».

8. Activité A.Q.P. (14 h - 16 h)

- Président:
- Recherches en cours (présentation, par divers chercheurs et chercheuses, de leurs travaux sur la philosophie québécoise)

9. Activité A.Q.P. (16 h - 17 h)

- Assemblée générale

N.B.: En fin d'après-midi (17 h 15), les participant(e)s au congrès de la S.P.Q. sont invité(e)s à un cocktail par la faculté de Philosophie de l'Université Laval.

* PSOTHI: section «Philosophie sociale et théorie des idéologies»

JEUDI 10 MAIAvant-midi: 9 h - 12 h 1510. Communications libres

- Président: Guy BOUCHARD (Université Laval)
- Nicole AUDIFFREN (Université Laval): «La philosophie face à la question de la femme»
- Marcel COTE (Université Laval): «Les couples philosophiques dans la théorie de l'argumentation: manifestation possible d'un structuralisme rhétorique»
- Gilles PLAMONDON (Université Laval): «Dante et la métaphore du chemin: la question des dispositions naturelles dans le Banquet»
- Gérard ALLARD (Coll. de Ste-Foy): «Les serviteurs volontaires, leurs conditions, leurs effets selon le Discours de la servitude volontaire d'Étienne de la Boétie».

11. Conférence spéciale, section P.S.P.L. (commençant à 10 h)

- Président: Claude PANACCIO (U.Q.T.R.)
- Présentation du conférencier par Serge ROBERT (U.Q.A.M.)
- Conférence de Hugues LEBLANC (Université Temple): «Implication logique, probabilité et degré de croyance rationnelle».

12. Table ronde

- Président: André CARRIER (Coll. de Lévis-Lauzon)
- Thème: «L'encyclopédie du savoir et la philosophie»
- Louise MARCIL-LACOSTE (Université de Montréal): titre à déterminer, à propos de l'encyclopédie au XVIIIe siècle
- Nicolas KAUFMANN (U.Q.T.R.): «Encyclopédie ou science unifiée (divergences entre Neurath et Carnap)»
- Robert HÉBERT (Coll. de Maisonneuve): «Critique philosophique de la notion d'encyclopédie».

13. Table ronde

- Président: Gérard POTVIN (Éducation, Université de Montréal)
- Thème: «Les études collégiales de philosophie et la construction de l'identité personnelle chez les collégiens»

Après-midi: 14 h - 15 h 1514. Communication libre

- Président: André CARRIER (Coll. de Lévis-Lauzon)
- Jean-Claude SIMARD (Coll. de Rimouski): «La double origine de la philosophie de l'histoire»

15. Communication libre

- Présidente: Marie BRISSON (Coll. François-Xavier Garneau)
- Laurent-Paul LUC (Université de Sherbrooke): «La ruse de l'Évangile hégélien»

16. Communication libre

- Président: Romain GAGNÉ (Coll. François-Xavier Garneau)
- Michel GERMAIN (Université de Montréal): «Orwell 1984: une prédiction sans solution»

17. Présentation d'ouvrage

- Président: Marcel Mélançon (Université Laval)
- Ouvrage discuté: Exégèse et méthode en histoire de la philosophie, par Yvon LAFRANCE
- Exposé de Georges LEROUX (U.Q.A.M.)
- Réponse de Yvon LAFRANCE (Université d'Ottawa)

JEUDI 10 MAIAprès-midi: 15 h 45 - 17 h 1518. Assemblée générale de la S.P.Q.VENDREDI 11 MAIAvant-midi: 9 h - 12 h 1519. Table ronde

- Président: Jean-Claude SIMARD (Coll. de Rimouski)
- Thème: «Les droits de la personne»
- Participation de:
 - Francine FOURNIER (présidente de la Commission des droits de la personne du Québec)
 - Marie-Chantal GUEDON (directrice générale de la section canadienne francophone d'Amnistie internationale)
 - John HUMPHREY (Université McGill)
 - Jocelyn BEAUSOLEIL (Université de Montréal)

20. Communications libres

- Président: André CÔTÉ (Université Laval)
- Georges LEROUX (U.Q.A.M.): «Convention de représentation, convention d'institution»
- Nicolas KAUFMANN (U.Q.T.R.): «La causalité intentionnelle en philosophie analytique de l'action»

- Jean LEROUX (Université d'Ottawa): «Le problème empiriste de l'analyticité en science»
- Jocelyne COUTURE (Université de Montréal): «Analyticité et complétude»

21. Activité P.S.P.L.

- Président: Philip Knee (Université Laval)
- Thème: «La philosophie du langage»
- Participants:
 - Jean-Guy MEUNIER (U.Q.A.M.)
 - Daniel VANDERVEKEN (U.Q.T.R.)

Après-midi: 14 h - 17 h

22. Communications libres

- Président: John GALLUP
- Maurice LAGUEUX (Université de Montréal): «Montesquieu et la conception 'sémiologique' de la monnaie»
- Claude PANACCIO (U.Q.T.R.): «Le particularisme des qualités»
- Michel SEYMOUR (U.Q.T.R.): «L'existence n'est pas un prédicat»
- Daniel LAURIER (Université de York): «Intersubstituabilité et traduction»

23. Activité PSOTHI (table ronde)

- Présidente: Josiane AYOUB
- Thème: «La notion d'habitus d'Aristote à Bourdieu»
- Participants:
 - Claude SAVARY (U.Q.T.R.)
 - Robert TREMBLAY (U.Q.A.M.)
 - Aimé-Pierre ROSE (U.Q.A.M.)

24. Présentation d'ouvrages

- Président: Marcel Mélançon (Université Laval)
- Présentation de Si les marionnettes pouvaient choisir (de Gilles LANE), par André CARRIER (Coll. de Lévis-Lauzon)
- Réponse de Gilles LANE (Université de Montréal)
- Présentation de Théorie et pratique de la désaliénation (de René PELLERIN) par Marc CHABOT (Coll. F.-X. Garneau)
- Réponse de René PELLERIN (Coll. Laflèche)

Pour informations supplémentaires: Guy Bouchard
 Faculté de philosophie
 Pavillon Félix-Antoine Savard
 Université Laval
 G1K 7P4
 Tél.: (418) 656-2777

*
* * *

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DE PHILOSOPHIE

Dans sa première année d'existence, l'Association Québécoise de Philosophie tient son premier congrès dans le cadre du 52e Congrès de l'ACFAS (Université Laval, mai 1984)

PROGRAMME9 MAI10 h 00 RELECTURES

De L'Inquiétude humaine de Jacques LAVIGNE. Paris, Chez Aubier, Editions Montaigne, 1953, 230 p. («Philosophie de l'esprit»).

1. Jacques LAVIGNE: Préface pour aujourd'hui à L'inquiétude humaine.
2. Jacques BEAUDRY: La réception de L'inquiétude humaine en 1953 et ensuite.
3. Robert HÉBERT (Collège de Maisonneuve): Autour de L'inquiétude humaine: manières de l'hétérodoxie.

14 h 00 RECHERCHES EN COURS

Présentation (20 ou 30 minutes par chercheur/e) de recherches en cours (mémoire, thèse, publication, etc.) suivie d'une période de rétro-action (10 à 15 minutes).

Ces recherches portent sur la philosophie québécoise (historiographie et/ou entreprise de définition/réalisation d'une philosophie québécoise). Cette activité entend favoriser une circulation de l'information sur les chercheur/e/s, leurs recherches et les instruments de travail.

Les personnes intéressées à présenter leur recherche doivent nous en aviser d'ici le 6 avril 1984.*

16 h 00 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'A.Q.P.

1. Orientations de l'A.P.Q.
2. Statuts provisoires.
3. Élection d'un comité de coordination.

* Pour informations, s'adresser à: Yvan Cloutier
Département de philosophie
Collège de Sherbrooke
475 rue Parc
Sherbrooke (Québec)
J1H 5M7

*
* *

XXe CONGRÈS DE L'ASSOCIATION DES SOCIÉTÉS
DE PHILOSOPHIE DE LANGUE FRANÇAISE

Thème: La création

Dates: 20-23 août 1984

Lieu: U.Q.T.R.

PROGRAMME DU CONGRÈS:

Dimanche - 19 août 1984

18 h 00 Accueil et inscription des congressistes.

Hall du Pavillon Albert-Tessier.
Université du Québec à Trois-Rivières

N.B.: Il est conseillé aux congressistes, munis de leur inscription et arrivant à Trois-Rivières le dimanche 19 août 1984, de se rendre directement à leur hôtel ou à leur résidence. En cas de difficultés, ils pourront communiquer par téléphone avec le bureau d'accueil: (819) 376-5564.

LUNDI - 20 août 1984

8 h 30 Accueil et inscription des congressistes.

Hall du Pavillon Albert-Tessier
Université du Québec à Trois-Rivières

10 h 00 Séance inaugurale sous la présidence du Recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Allocutions du Président de l'Association des sociétés de philosophie de langue française et du Président du Cercle de philosophie de Trois-Rivières

10 h 30 Conférence

12 h 00 Déjeuner

14 h 00 Travaux en sections.

18 h 00 Cocktail offert par le Recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières

21 h 00 Représentation théâtrale au Centre culturel de Trois-Rivières

MARDI - 21 août 1984

- 9 h 00 Travaux en sections
- 11 h 00 Conférence plénière
- 12 h 30 Déjeuner
- 14 h 00 COLLOQUE:
Thème: la création chez Gabriel Marcel
- 18 h 00 Réunion des délégués des Sociétés membres de l'ASPLF.
- 20 h 00 Concert

MERCREDI - 22 août 1984

- 9 h 00 Travaux en sections
- 11 h 00 Conférence plénière
- 12 h 30 Déjeuner
- 14 h 00 Travaux en sections
- 15 h 30 Séance de clôture et rapports des Présidents de sections
- 17 h 30 Réception à l'Hôtel de Ville.

JEUDI - 23 août 1984

- 10 h 00 Excursion en bateau sur le fleuve St-Laurent
- 17 h 00 Retour au port de Trois-Rivières

SECTIONS

- oupe A
1. Philosophie et création / Métaphysique et création
 2. Art et création / Littérature et création
 3. Éthique et création / Théologie et création
 4. Science et création
 5. Sciences humaines et création

- Groupe B
1. Théories de la création
 2. Création et langage
 3. Création et communication / Création et enseignement
 4. Création et invention: le «virage technologique»
 5. Création, culture et civilisation

* * *

RÉCEPTION DES INSCRIPTIONS

Les inscriptions, sans augmentation de prix, sont reçues jusqu'au 30 juin 1984.

Après cette date, les droits seront augmentés de 15,00 \$ pour les membres actifs, de 10,00 \$ pour les conjoints et pour les professeurs retraités et de 5,00 \$ pour les étudiants.

COMMUNICATIONS

Inscription

Les auteurs des communications doivent s'inscrire avant le 5 juin 1984 en faisant parvenir au Secrétariat du Congrès le bulletin et les droits d'inscription, ainsi que le sommaire de leur communication (une page dactylographiée à double interligne).

Durée

Le temps alloué pour la présentation d'une communication ne pourra, en aucun cas, dépasser 15 minutes (6 pages à double interligne). Un horaire très précis sera établi, afin de permettre aux participants de passer facilement d'une section à l'autre et de prendre ainsi connaissance du plus grand nombre possible de communications répondant à leurs intérêts particuliers.

DROITS D'INSCRIPTION

	<u>Avant le 30 juin</u>	<u>Après le 30 juin</u>
Participant ordinaire	60,00 \$	75,00 \$
Conjoint et professeur retraité*	30,00 \$	40,00 \$
Étudiant**	20,00 \$	25,00 \$

* Fournir une photocopie d'une pièce justificative

** Joindre la photocopie de la carte officielle d'étudiant.

SECRETARIAT: XXe Congrès de l'ASPLF
 Université du Québec à Trois-Rivières
 3351, Boul. des Forges
 C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada
 G9A 5H7
 Tél.: (819) 376-5705

CONFÉRENCES

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

COLLOQUIUM - Semestre d'automne 1984

- 6 janvier : Jean LEROUX (Université d'Ottawa)
L'approche sémantique des théories physiques
- 20 janvier : David RAYNOR (Université d'Ottawa)
Hume and Intentionality
- 3 février : Ynhui PARK (Simmons College, Boston)
Les rapports théoriques entre la phénoménologie et la philosophie analytique
- 24 février : Adam MORTON (Bristol)
Scientific Partisanship
- 9 mars : J. N. KAUFMAN (U.Q.T.R.)
Traitement unifié de 'pouvoirs' et 'habiletés' dans le cadre de la philosophie analytique de l'action
- 16 mars : Kenneth DORTER (Université de Guelph)
Conceptuel and Aesthetic truth
- 21 mars : Guido KUNG (Fribourg, Ch)
Real and Intentional Objects
- 23 mars : Simon LAFLAMME (Université d'Ottawa)
Problématique des philosophies morales
- 5 avril : W.V.O. QUINE (Université de Harvard)
Events and Reification
- 13 avril : Pierre BELLEMARE (Université d'Ottawa)
La fonction vitale du sens de l'ouïe selon Aristote

RENSEIGNEMENTS: Hilliard Aronovitch, 231-3227, ou
Danièle Letocha, 231-3227

Toutes les séances auront lieu dans la salle 320 du Pavillon Morisset,
65 Haste, à 14 h 30.

OUVERT À TOUS

* * *

SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DE L'OUTAOUAIS

ACTIVITÉ I

28 septembre 1983 : Remo BODEI (Université de Pise)
 Pavillon Morisset : La rationalité de l'action
 salle 318-320 : prudence ou calcul?

ACTIVITÉ II

Colloque pluridisciplinaire: Crise de l'individualisme?

25 novembre 1983 : Intervenants:
 Koula MELLOUS
 Guy LAFRANCE
 Patrick IMBERT
 Jean BERNABÉ
 Paul LEMAIRE
 Hubert DOUCET

ACTIVITÉ III

Symposium en français et en anglais: Ghandi - is his non-violent
action still applicable?

29 février 1984 : Participants:
 8 h 00
 Salle 135 L. ALSCHULER, professeur, Science politique,
 Pavillon Simard Université d'Ottawa
 165 Waller K.P. FABIAN, Haut-commissaire adjoint pour
 l'Inde au Canada
 V. SUBRAMANIAM, Professor, Political Science,
 Carleton University
 Modérateur:
 R. LAPOINTE, Directeur, Département des
 Sciences religieuses, Université d'Ottawa.

ACTIVITÉ IV

Mini-colloque organisé avec le concours de la Faculté de Droit et de l'Animation communautaire/culturelle: La charte canadienne des droits et libertés

20 mars 1984 : Avec la participation de:

de 16 h à 18 h 30
au Tribunal-école
Faculté de Droit
57, Copernicus

L'Hon. Mark MacGIGAN, Ministre de la justice
Considérations philosophiques sur la charte
des droits et libertés

Me Yves de MONTIGNY, professeur de la Faculté
de Droit (Droit civil)
La charte et son application aux relations
privées

Me Daniel Proulx, professeur de la Faculté de
Droit (Droit civil)
La charte et l'accession des tribunaux au pou-
voir politique

Questions discutées:

La charte et le droit naturel
La charte et la société canadienne
Problèmes d'application (Missiles «Cruise»,
relations privées, etc.)
Problèmes d'acceptation (consensus social,
légitimité, etc.)

* * *

DU CÔTÉ DES REVUES

PHILOSOPHIQUES

Sommaire du vol. XI, no 1, avril 1984

Articles

- J.-P. MARGOT: La lecture foucauldienne de Descartes: ses présupposés et ses implications.
- J. BOULAD AYOUB: L'image du centre et la notion de l'un dans les Ennéades.
- P. KNEE: Ironie et mauvaise foi.
- D. LAURIER: Remarques sur la sémiotique.

Égalité, justice et différence

- Note de la rédaction
- L. MARCIL LACOSTE: Introduction générale: l'impasse des égaux
- L. MARCIL LACOSTE: Cent quarante manières d'être égaux
- J. R. BEAUSOLEIL: À quoi peut servir la notion d'égalité si elle n'est ni vraiment heuristique ni simplement éristique?
- J. SAINT-ARNAUD: Les définitions aristotéliciennes de la justice: leurs rapports à la notion d'égalité.

Interventions

- L. VILLEMAIRE: Les chiens de garde de Paul NIZAN
- G. GODIN: Pour un bilan culturel du Nouveau Monde

Étude critique

- R. HÉBERT: Sans trop mâcher les mots, percevoir. Contribution au Réjean Ducharme, Nietzsche et Dionysos de René LEDUC-PARK.

Comptes rendus

- SERGE ROBERT: Les révolutions du savoir, par Andrew LUGG et Donald McDONELL.
- Guy H. ALLARD et Serge LUSIGNAN, éditeurs, Les Arts mécaniques au moyen âge, par Robert NADEAU
- Gérard RAULET: Humanisation de la nature, naturalisation de l'homme, Ernst Bloch ou le projet d'une autre rationalité, par Jacques G. RUELLAND.
- Gilles LANE: À quoi bon la philosophie?, par René PELLERIN.

LA PETITE REVUE DE PHILOSOPHIE

Sommaire du vol. 5, no 2, printemps 1984

- Liminaire
- Réal RODRIGUE: La philosophie du «grand cercle»
- Michel LAVOIE: Lecture de «L'Utopie»
- Michel MORIN: Crise de l'imaginaire?
- Claude BERTRAND: Jean-Jacques et l'imaginaire
- Gérard RAULET: Le rôle des «sciences de la culture» dans une science sans domination
- Alain MASSÉ, Daniel BABIN, Jean-François MÉTHOT: Comment concilier savoir, existence et utopie?
- Pierre BERTRAND: Couples
- Diane-Ischa ROSS: La symbolique de l'eau dans «Le chan du monde» de Jean Giono
- Lysiane LANGEVIN: Le mauvais genre
- Marie-Paule DESAULNIERS: Une nouvelle lecture du Féminin chez Teilhard de Chardin
- Écritures de femmes (7 mars - 29 mars)

*
* *

LES CAHIERS ETHICOLOGIQUES DE L'UQAR

Sommaire du Cahier no 7, Novembre 1983

Articles

- René SIMON: Evolution de la recherche et de la réflexion éthique dans les 20 dernières années
- Jean-Yves THÉRIAULT: Dossier sur la qualité de la vie au travail
- Raymond GAGNON: Discourir pour libérer ou libérer le discours
- Réaction au texte de Jean-Yves THÉRIAULT
- Eric VOLANT: Le suicide, discours ultime
- Nicolas DEVILLE: Un bon jour pour mourir
- Gemma TREMBLAY: L'éthique des sectes et l'intégration personnelle
- Pierre-Paul PARENT: Un désir peut-il prendre corps? (à propos de la pornographie)

RecensionsChronique de la maîtrise

*
* *

LAVAL THÉOLOGIQUE ET PHILOSOPHIQUE

Sommaire du vol. 40, no 1, février 1984

- Jean-Paul PAGÉ: La pensée de Karol Wojtyła (Jean-Paul II) sur la relation homme-femme
- Hubert DOUCET: Le diagnostic prénatal: interprétation culturelle et réflexions éthiques
- Jaromir DANEK: Leibniz et notre temps
- Henri-Paul CUNNINGHAM: Langage et réalité
- Jean-Dominique ROBERT: Ambiguïté du concept de «réel»
- Michel ROBERGE: La composition de Jean 6, 22-59 dans l'exégèse récente.

*
* *CARREFOUR

Sommaire du vol. 5, no 2, novembre 1983

- Liminaire: Un cinquième anniversaire

Politique

- Remo BODEI: Politique et pouvoir chez Foucault
- Vinh de NGUYEN: Le modèle du citoyen chez Rousseau

Descartes

- Roch BOUCHARD: Descartes et l'ontologie de l'inexplicable
- Jean-Paul MARGOT: La critique cartésienne des formes substantielles

Signes, rythme, prophétie

- Denis BACHAND: Les structures linguistiques et l'image du monde
- Paul-M. LEMAIRE: Information, cybernétique et rythme
- Roger LAPOINTE: Un prophète m'a rencontré

L'actualité en questions

- Roberto MIGUELEZ: Le XVIIe congrès mondial de philosophie
- Patrick IMBERT: «Le nom de la rose» (Umberto Eco)
- Paul-M. LEMAIRE: «Fanny et Alexandre» (Bergman)
- Vance MENDENHALL: Transgressions - figures et déraisons - stratégies conversationnelles.

* * *

Sommaire du vol. 6, no 1, mai 1984

Crise de l'individualisme?

- Paul RICOEUR (entretien avec), Les ambiguïtés de l'individualisme.

- Koula MELLOS: Aspects économiques et politiques de la crise de l'individualisme.
- Guy LAFRANCE: L'individu dans la théorie moderne de la justice.
- Paul-M. LEMAIRE: L'individu et le mythe de la communication.
- Patrick IMBERT: L'individuel en question dans le «littéraire»: de l'avant-garde (?) au juste milieu (?)?
- Jean BARNABE: Le Sens Actuel de l'Être-Soi
- Hubert DOUCET: L'individualisme et les aléas du discours éthique.

L'actualité en questions

- Denis BACHAND: La Californie P.Q.
- Jacques BENJAMIN: L'avenir des partis verts
- Danièle LETOCHA: Des États généraux où il manquait deux ordres

*
* * *

CRITÈRE

Sommaire du no 37 - Le nouveau paysage mythique 2

- Luc BRISSON: Le mythe, mode d'emploi.
- Louise JOUBERT-GILL: Rêve réalisé - réalité vécue
- Paul WARREN: Performer ou mourir
- Louise POISSANT: Vénus, version quatre-vingt
- André BELLEAU: L'ordinateur saisi par le mythe
- Pierre MARANDA: Au pays de tes rêves
- Paul OHL: (Le rêve olympique)
- Jean-Paul DAOUST: Des Florides
- Denis BACHAND: La Californie, P.Q.
- Jean-Guy VAILLANCOURT: Éthique(s) de l'environnement
- J.-Benoît BUNDOCK: Stratégie mondiale de la conservation
- Charles PERRATON: Du mythe de la québécoité dans les espaces de masse

*
* * *

RCCRP

Sommaire du vol. III, no 5, octobre 1983

- Jean-Pierre DUPUY: Ordres et désordres. Enquête sur un nouveau paradigme (Robert Hébert)
- Rachel ERTEL: Le Shtetl: la bourgade juive de Pologne (Régine Robin)

* * *

Sommaire du vol. III, no 6, décembre 1983

- E. BRITO: La christologie de Hegel, Verbum Crucis (Benoît Garceau)

- Yvon GAUTHIER: Théorétiques: Pour une philosophie constructiviste des sciences (Louis Marchildon)
- Pierre GISEL et Philibert SÉCRETAN: Analogie et dialectique. Essais de théologie fondamentale (Theodor G. Bucher)
- Emmanuel LeROY LADURIE: La sorcière de Jasmin (Francis Parmentier)
- Peter LOPTSON, ed.: Anne Conway: The Principles of the Most Ancient and Modern Philosophy (Catherine Wilson)
- Paul RICOEUR: Temps et récit (Roberto Miguelez)
- Dan SPERBER: Le savoir des anthropologues; trois essais (Dominique Legros)
- Jean-René VERNES: Critique de la raison aléatoire ou Descartes contre Kant (Jean-Paul Margot)
- Denis ZASLAWSKY: Analyse de l'être (Maryvonne Roth)

*
* * *

FRAGMENTS

No 14, janvier 1984

- Jacques BEAUDRY: «Hommage au philosophe Roland Houde à l'occasion du trentième anniversaire de la publication de Handbook of Logic.»

No 15, février 1984

- Reprise. (publication du texte «L'Esprit philosophique en 1892» extrait du collectif: À la mémoire de Alphonse Lusignan, Montréal, Désaulniers et Leblanc, 1892, 330 p. (pp. 117-124).

No 16, mars 1984

- Jacques BEAUDRY: «Dans la valise de «Balises» et dans l'autre».

*
* * *

Citons en outre, la publication de ces textes:

- Guy BROUILLET: «La philosophie se vulgarise-t-elle?», Prospectives, déc. 1983, vol. 19, no 4, pp. 163-167.
- René CHAMPAGNE: «Lettre en 1984 à l'auteur de 1984», Relations, no 497, janvier-février 1984, pp. 30-33.

*
* * *

PUBLICATIONS RÉCENTES

19. BRISSON, Luc. Platon, les mots et les mythes. Paris, François Maspéro, coll. «Textes à l'appui», série: Histoire classique, 1982. 237 p. (\$20.50).
20. BRISSON, Luc. Platon: sa vie, son oeuvre, sa doctrine. Joliette, Edition Privée, 1984.
21. CARRIER, Micheline. Doit-on pendre Jocaste? Sillery (Québec), Les Publications Apostrophe Enr., coll. «Apostrophe», no 2, 1983. 98 p. (\$7.25).
22. FLAMAND, Jacques. Ecrire et traduire sur la voie de la création. Préface de Jean Darbelnet. Ottawa, Les Editions Vermillon, coll. «Langue et communication», no 1, 1983. 147 p. (\$10.75).
23. GARIÉPY, Benoît. Contre vents et marées. Lettre à mon neveu. Lac Beauport (Québec), Editions Anne Sigier, 1983. 119 p. (\$6.95: édition cartonnée; \$13.95: édition reliée).
24. LAFRANCE, Yvon. Méthode et exégèse en histoire de la philosophie. (Soutenance de Paris-Nanterre). Paris/Montréal, Les Belles Lettres/Bellarmin, coll. «Noësis», 1983. 133 p. (\$8.95).
25. MARCIL-LACOSTE, Louise. Claude Buffier and Thomas Reid, Two Common Sense Philosophers. Kingston/Montréal, McGill/Queen's University Press. 1982.
26. MORIN, Michel et Claude Bertrand. Les pôles en fusion. La Salle, Editions Hurtubise HMH, coll. «constantes», no 43, 1983. 231 p. (\$15.95).
27. PELLERIN, René. Théories et pratiques de la désaliénation. Montréal. L'Hexagone, coll. «positions philosophiques», 1983. 200 p. (\$14.95).
28. REHBAN, Gérard. Philosophie fondamentale. Introduction à la philosophie. Ethique. Politique. 2e éd. Beloeil, Editions Zgharta, 1983. 123 p. (\$12.00).
29. ROYER, Jean. Ecrivains contemporains. Entretiens 2: 1977-1980. Montréal, L'Hexagone, 1983. 215 p. (\$12.50).
(Entretiens avec: Paul Chamberland, pp. 57-64.
Michèle Lalonde, pp. 178-186).

*
* *

DOCUMENTS

LISTE DES MÉMOIRES ET THÈSES EN PHILOSOPHIE
SOUTENUS DANS LES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC ET
FRANCHOPHONES HORS QUÉBEC AU COURS DE
L'ANNÉE CIVILE 1983

Au cours de l'année 1983, soit de janvier à décembre, quelques 37 mémoires de maîtrise et 16 thèses de doctorat en philosophie ont été soutenus dans les universités du Québec et francophones hors Québec. Les institutions recensées sont les suivantes: Université Laval, de Montréal, UQAM, UQTR, McGill, Concordia, Sherbrooke, Institut d'Études médiévales à Montréal, Ottawa, Collège Dominicain de Philosophie et de Théologie à Ottawa et Université de Moncton. La présente liste reproduit comme à l'habitude le nom de l'auteur, le titre du mémoire ou de la thèse ainsi que l'institution où le travail a été réalisé et soutenu.

Denis Guin

A.- THÈSES DE DOCTORAT (janvier à décembre 1983)

- T.1 AGYEMANG, Kivasi. The notion of historicity in Heidegger. (Ottawa).
- T.2 BLAIS, Michel. La légitimité de la notion d'infini actuel.
(Montréal).
- T.3 BROWNE, Stanley. The trustworthiness of Memory. (Ottawa).
- T.4 CONTER, David. Reason and Oughts. (McGill).
- T.5 DABIRE, Constantin. L'homme nouveau comme relation. (Laval).
- T.6 GAUTHIER, Gilles. L'engagement psychologique dans les actes de langage. (UQTR).
- T.7 GIROUX, Michel T. La nature, le fondement et l'exercice du droit de résistance. (Laval).
- T.8 GUERTIN, Ghislaine. Sémiologie et critique musicale. (Montréal).
- T.9 HAWTHORN, John. The liar and theories of truth. (McGill).
- T.10 HENNESSY, Richard. Quality and Reality. (Laval).
- T.11 LAFLAMME, Raymond. Le matérialisme de Julien Offray de La Mettrie: le médico-philosophisme en France au siècle des Lumières.
(Montréal).
- T.12 LEBLANC, Suzanne. Contexte et signification. (UQTR).
- T.13 MARTINEAU, Alain. Herbert Marcuse et l'utopisme contemporain.
(Montréal).
- T.14 MURPHY, Alan. Lénine, l'État et la Révolution: origine et genèse d'une problématique. (UQTR).

- T.15 POISSANT, Louise. *Éléments de pragmatique esthétique*. (Montréal)
 T.16 PICARD, Yvon. *Vie onirique et rêve prémonitoire en philosophie et psychanalyse*. (Laval)

B.- MÉMOIRES DE MAÎTRISE (janvier à décembre)

- M.1 BEAUDIN, Pierre. *L'enseignement moral dans une perspective cognitive*. (UQAM).
 M.2 BEAUPRÉ, Carol. *Ontologie du monde de la vie*. (Laval).
 M.3 BEAUPRÉ, Denise. «Ce qui crie dans l'histoire de l'histoire.»
Essai sur les idéologies de l'écriture de l'histoire. (UQAM).
 M.4 BÉLISLE, Marc. *Genèse et limites du concept de l'inconscient*. (Montréal).
 M.5 BRUNET, Bernard. *The City in Shakespeare's Timon of Athens*. (Laval).
 M.6 BUISSON, Muriel. *Rabelais philosophe*. (Montréal).
 M.7 CANTIN, Serge. *De l'illusion en philosophie. Éléments pour une herméneutique de la culture*. (UQTR).
 M.8 CÔTÉ, Marcel. *Narcisse et la philosophie: le paradoxe du mensonge à soi-même*.
 M.9 CREAU, Anne. *Gadamer-Habermas: à propos de la distinction épistémologique classique sciences naturelles/sciences humaines*. (Montréal).
 M.10 CROZE, Richard. *Le pouvoir politique. Essai d'une problématique philosophique*. (UQAM).
 M.11 DÉSAULNIERS, Céline. *Réflexion et création chez Camus*. (Montréal)
 M.12 FORTIER, Serge. *La crise, le conflit et la notion de tiers*.
 M.13 KRASNICKI, Thaddeus. *In what sens is it possible to speak of good and Evil in Max Scheler's Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertelhk?* (Concordia).
 M.14 LABERGE, Jean. *La notion de grammaire chez Wittgenstein*. (UQAM).
 M.15 LAFAILLE, Richard. *Deleuze et Guattari, critique de Lacan*. (Montréal).
 M.16 LAMY, Laurent. *'Discussio metaphysica' ou études des données cosmogoniques envisagées sous l'angle de la perfusion de la lumière et de la ténèbre dans le 'Poinmandrès', traité de révélation attribué à Hermès Trismégiste*. (UQTR).
 M.17 LASNIER, Jacques. *Lecture commandée de la section 'conscience de soi' dans la Phénoménologie de l'Esprit de Hegel*. (Sherbrooke).
 M.18 LECLERC, André. *De l'intentionnalité à l'action*. (UQTR).
 M.19 LEMIEUX, Céline. *L'essence du discours philosophique selon les écrits hégéliens d'Iena*. (Sherbrooke).
 M.20 LONG, Kevin. *La définition en géométrie*. (Laval).
 M.21 LUKUSA, Kambaji. *La problématique de la liberté chez Jean-Paul Sartre*. (Laval).
 M.22 MASSICOTTE, William J. *Husserl's Theory of evidence: A Study of Husserl Phenomenological Reformulation of evidence Problematic*. (Concordia).
 M.23 MONTONO, Bernard. *De la liberté dans l'Éthique de Spinoza*. (Laval).
 M.24 MOROSOLI, Michèle. *La relation Mère-Fille, Étude du discours*. (Montréal).

- M.25 OSBALDESTON, Antony. L'hiérarchie des mouvements naturels. (Laval).
- M.26 PARÉ, André. L'inscription de la poésie chez Heidegger. (Montréal).
- M.27 PELLETIER, Daniel. Un aspect du lien entre la théorie et la pratique de la psychanalyse de Sigmund Freud. (UQAM).
- M.28 PICHÉ, Yves. La théorie piagétienne du nombre. (UQAM).
- M.29 PLAMONDON, Gilles. Le symbolique. (Laval).
- M.30 RADONJIC, Tatjana. The Necessity of art: an inquiry into Marxist Aesthetic. (Ottawa).
- M.31 RIENDEAU, Luc. De la femme et de la vérité chez Nietzsche. (Montréal).
- M.32 ROBINSON, Stephen J. The Concept of production in Heidegger's Philosophy. (Concordia).
- M.33 RUELLAND, Jacques. L'anti-historicisme de Karl Popper. (UQAM).
- M.34 SIMARD, Jocelyne. Sentir. L'affectivité comme mode existentiel de la réalité humaine. (Montréal).
- M.35 TONICH, Nikola. Vers une société libre et démocratique. (Montréal)
- M.36 TREMBLAY, Patricia. Law and Morality, abortion Law and Existentialism. (Concordia).
- M.37 WESTLEY, Richard. Repetition and the pseudonymous approach to self-recognition: an essay to Kierkegaard. (McGill).

*
* * *

DOSSIER

LA PHILOSOPHIE DÉMENTELÉE

Réflexions sur la place de la philosophie au collège

«La vocation de la philosophie est de contester mais son destin est d'être contestée... Ceux qui ridiculisent cette nécessité philosophique de contester ou de justifier la philosophie et accusent les philosophes de radotage sénile sont en réalité d'une éclatante mauvaise foi: ils mettent la philosophie en demeure de désigner son objet; ce qu'ils redoutent par dessus tout, c'est la possibilité même de la mise en question».

Vladimir Jankélévitch, Le Monde,
13 juin 1978.

Cette remarque du philosophe V. Jankélévitch s'applique admirablement à la situation de la philosophie dans les Collèges. En effet, depuis l'instauration des quatre cours de philosophie obligatoires au niveau collégial (1967), la philosophie n'a pas cessé de devoir se justifier en désignant son objet; elle n'a pas non plus cessé d'éveiller la méfiance, sinon la peur, à cause de ses objectifs critiques. Toute défense de la philosophie se trouve donc condamnée à être opportuniste ou suicidaire. Opportuniste, la défense de l'enseignement de la philosophie au CEGEP retombe dans les discours généraux et moralisateurs relevant d'un humanisme bon ton, généralement accepté. Suicidaire, toute autre défense risque de réveiller la peur de la philosophie et donner des raisons de plus de supprimer les cours que l'on voulait justement voir maintenir.

Cependant, la défense opportuniste, nourrie d'une «philosophie spontanée de l'éducation» s'avère inopérante. Elle repose sur un bien fondé de l'action éducative revendiqué par toutes les disciplines⁽¹⁾. Ainsi, mise en demeure de désigner son objet, la philosophie répond en présentant des objectifs: rationalité, rigueur, critique, formation générale, démocratisation de la culture. Mais il est clair que la philosophie n'a pas l'apanage de la rationalité, de la rigueur, de la critique, de la formation générale démocratique. Et le cercle vicieux de la dénonciation-justification continue: pourquoi la philosophie? Pour briser le cercle, il faut accepter le risque d'une défense philosophique de la philosophie, oublier la prudence, reconnaître les faiblesses du statu quo, faire une critique constructive du nouveau projet de règlement sur le régime pédagogique du Collégial.

La présente analyse de la situation de l'enseignement de la philosophie au CEGEP comprend trois volets:

I- Malentendu sur la fonction de la philosophie et Crise de la philosophie au niveau collégial.

II- La place de l'enseignement de la philosophie au collège.

III- La structure des quatre cours de philosophie.

I- MALENTENDU ET CRISE

Pourquoi avoir introduit des cours de philosophie au CEGEP?

À l'origine de la création des collèges il y a un objectif global de démocratisation de l'enseignement sitôt démenti dans les faits par la dichotomie entre le général et le professionnel. Il s'agit d'une part de préparer à l'Université une élite francophone (secteur général), et d'autre part de préparer «à la vie» une main-d'oeuvre spécialisée mais polyvalente, capable de s'adapter aux exigences et aux fluctuations du marché du travail (secteur professionnel).

Que doit-on attendre du cours de philosophie dans ce cadre? Selon le Rapport Parent⁽²⁾, les cours de philosophie devaient assurer essentiellement la formation morale et civique des étudiants et étudiantes allant dans le sens d'un conformisme libéral éclairé désamorçant toute critique en profondeur du système social et des valeurs dominantes.

En effet — 1) La philosophie est présentée comme le «couronnement de la formation non spécialisée du secondaire. Elle doit permettre à l'étudiante et à l'étudiant de procéder à une «synthèse» de son expérience, afin d'en dégager la «signification globale» et ce, malgré «l'immaturité» qui caractérise l'adolescence.

2) L'esprit critique, caractéristique reconnue de la réflexion philosophique, est interprété comme un instrument permettant à l'étudiant et à l'étudiante de «ne pas céder aux propagandes, d'apprendre à se situer dans le monde et dans la société, de savoir préférer une chose à une autre». En conséquence de quoi «la valeur éthique de cette formation (philosophique) est inestimable».

3) La philosophie doit encore selon le Rapport Parent, «permettre d'adhérer à la vérité». Elle donne «la raison de la vie», de l'être, des choses et aide la personne à voir sa vraie place dans le monde des réalités et des idées.

4) Enfin, elle permet de comprendre sa propre culture.

Ainsi, si l'enseignement de la philosophie est introduit au collégial malgré la supposée immaturité des étudiants, c'est que le niveau collégial constitue le lieu ultime de la formation morale des individus, la dernière chance de les couler dans le bon moule alors que l'esprit est encore maléable et le corps encore immature.

La philosophie au collégial devait être à l'esprit ce que l'éducation physique devait être au corps. Dans les deux cas, il s'agissait de canaliser les énergies, de désamorcer les déviances: une âme saine dans un corps sain.

Le sport, nous dit le Rapport Parent apporte la discipline et la maîtrise de soi et doit devenir une «ascèse» bien que cela ne soit pas sans danger puisque reconnaît-on «on pourrait rétorquer que les Grecs qui pratiquaient l'athlétisme et les sports n'ont pas toujours été des modèles d'équilibre affectif, sexuel ou moral» et que «une éducation physique mal orientée peut exacerber l'agressivité au lieu de la canaliser, développer le narcissisme, faire dévier la sexualité.»⁽³⁾

Notons que l'éducation physique est aussi menacée de disparition au collégial: serait-ce que les deux gardiens de l'ordre et de la moralité, entendons la philosophie et l'éducation physique, auraient failli à leur tâche?

Si l'on veut supprimer la philosophie, c'est que le cours de philosophie ne joue plus son rôle (l'a-t-il jamais joué?) de «préparation à la vie» et de renforcement de la philosophie implicitement véhiculée par tout le système scolaire, c'est-à-dire de facteur intégrateur de la personnalité sociale de l'étudiant et de l'étudiante.

La philosophie devait, selon le Rapport Parent, «couronner» une formation générale antérieure visant essentiellement l'insertion sociale de l'individu, via l'intériorisation des valeurs dominantes (en faire de bons citoyens responsables). Or, ce rôle est adéquatement joué par d'autres disciplines apparemment non philosophiques et inadéquatement joué par l'exercice de la philosophie. Le cours de philosophie conforme aux attentes officielles est superflu. Le cours de philosophie non conforme aux attentes officielles est subversif. (C'est ainsi qu'en toute bonne foi, on peut remplacer un cours de philosophie sur la nature et les idéologies par un cours d'histoire des institutions québécoises.)

Il ne s'agit pas ici de porter un jugement de valeur sur ces objectifs. Tout système d'éducation vise en dernier ressort l'insertion sociale des individus. Il s'agit simplement de noter que si l'on a cru que la philosophie pouvait être l'instrument privilégié de cette insertion, c'est une méprise.

Il y a donc une crise de l'enseignement de la philosophie au CEGEP, crise dont l'origine est à rechercher dans un malentendu sur la fonction sociale et culturelle de la philosophie. Or, jusqu'à présent, toutes les tentatives pour justifier la philosophie ont avalisé ce malentendu. Par conséquent, seule une réévaluation de la fonction de la philosophie peut résorber la crise que nous vivons actuellement et qui menace jusqu'à l'existence même des cours de philosophie au niveau collégial.

II- PLACE DE LA PHILOSOPHIE

Pour réévaluer la place de l'enseignement de la philosophie au niveau collégial, il faut dissiper les malentendus quant à son objet et ses objectifs.

Commençons par ce que la philosophie n'est pas :

- Elle ne consiste pas en un savoir métaphysique sur des objets que les autres disciplines lui auraient laissés en attendant de pouvoir les intégrer à leur champ.

- Elle n'est pas la spécialiste des généralités.

- Elle n'est pas l'artisan de la synthèse du savoir morcelé dans les différentes disciplines.

- Elle n'est pas ce «résidu unique» qui permet d'atteindre l'équilibre intérieur dans un monde menacé d'éclatement.

- Elle n'est pas, du moins pas uniquement, une activité réflexive permettant à l'individu de développer une synthèse ouverte sur le monde et fondant son autonomie.

Tous ces lieux communs ont certes servi tant bien que mal à définir la spécificité de la philosophie (ils ont été glanés au fil de la lecture de l'interminable cycle des justifications⁽⁴⁾). Mais la métaphysique, l'abstraction, la vision globale totalisante, l'utopie moraliste ne peuvent pas être tenus pour des critères de l'activité philosophique, même si elles en sont parfois des symptômes (pathologiques, le plus souvent).

Comment alors sinon définir, du moins cerner l'entreprise philosophique?

- C'est une activité réflexive visant par des questions adéquates à faire surgir des problèmes là où souvent l'habitude a force de certitude⁽⁵⁾.

- C'est une activité critique questionnant la légitimité des principes et des méthodes de la connaissance et de l'action (en tant que telle elle élabore des connaissances particulières sur les autres disciplines et avec elles).

- C'est une activité transformatrice des pratiques ébranlées par ses questionnements (la réflexion se prolonge en action).

Cette façon de caractériser l'activité philosophique a des conséquences à la fois sur la relation entre la philosophie et la culture en général et sur la relation entre la philosophie et les autres agents de la culture, en particulier les autres disciplines.

a- Philosophie et culture

Si la philosophie enseignée n'est pas nécessairement la philosophie, la philosophie est une discipline indissociable de son enseignement.

À qui s'adresse-t-on? Pourquoi? Pendant combien de temps? La réponse à ces questions en ce qui concerne la philosophie n'influence pas seulement les modalités de l'enseignement mais la discipline enseignée elle-même.⁽⁶⁾

Le Québec partage avec quelques rares pays le privilège de disposer d'un enseignement philosophique pré-universitaire et l'existence d'un tel enseignement influence la pratique philosophique. Sans le foyer de l'enseignement collégial, la vie philosophique québécoise serait étouffée entre la philosophie américaine déjà omniprésente et les courants européens qui reflètent souvent des préoccupations pour ne pas dire des modes intellectuelles par rapport auxquelles la philosophie canadienne française reste en marge. La philosophie au CEGEP est en contact direct avec une réalité socio-culturelle québécoise qui, par la contestation même des cours de philosophie, oblige la pratique philosophique à se repenser en fonction des exigences du milieu. La vie philosophique dans les CEGEP a toujours été active et stimulante même si elle a été le plus souvent méconnue, voire même discréditée. Il faut voir dans cette indifférence teintée de mépris la marque d'un ostracisme intellectuel des CEGEP de la part des universitaires qui, pour produire plus de travaux spécialisés, négligent parfois la recherche appliquée, la pédagogie et l'implication socio-culturelle. Le CEGEP est le creuset où se forme une authentique philosophie québécoise. Que ce lieu privilégié disparaisse et c'est toute la philosophie au Québec qui est menacée de perdre son identité.

Mais si assurément la philosophie y perdrait, le Québec y perdrait aussi.

La fonction socio-culturelle de la philosophie a été sous-estimée justement à cause du malentendu déjà signalé selon lequel la philosophie aurait essentiellement un rôle réflexif d'intégrateur de la personnalité de l'individu. Une telle conception relègue l'activité philosophique à un rôle d'assimilation de la culture par opposition à un rôle de production et elle limite sa pertinence au niveau individuel à l'exclusion du niveau social. Il y a bien un sens dans lequel la culture est un phénomène individuel, mais ce sens est second par rapport à celui de la culture comme phénomène collectif. La culture est culture de classe avant d'être culture personnelle. Or, dans les sociétés dites historiques, changements matériels et transformations idéologiques s'entraînent mutuellement dans un mouvement dialectique à la fois réfléchi et produit par une conscience collective, philosophie implicite, que la démarche proprement philosophique s'attache à rendre explicite, à stimuler et à critiquer.

Ainsi il apparaît, conformément aux caractéristiques de la philosophie retenues plus haut, que ce qui est visé par l'activité philosophique n'est pas l'intégration rétro-active d'un donné culturel mais la promotion active d'une culture en devenir (philosophie et historicité ont d'ailleurs toujours été liées). La philosophie n'est rien moins que le catalyseur de la vie culturelle et des changements sociaux. Mais pour jouer adéquatement ce rôle, la philosophie doit être sur le terrain où se forment les agents porteurs de la culture. Dans cette perspective, la philosophie devrait non seulement être maintenue, au niveau collégial, mais aussi introduite au niveau secondaire (La philosophie est la seule matière fondamentale dont on retarde parfois indéfiniment l'apprentissage⁽⁷⁾ et renforcée au niveau universitaire.

Ainsi, l'enjeu dépasse de loin les préoccupations corporatistes des professeurs de philosophie. Il y va de tout le système d'éducation et donc aussi de tout ce que la société québécoise attend de l'enseignement et de la recherche.

b- La philosophie et les autres disciplines

À chaque fois que l'on entreprend de défendre la philosophie en arguant de sa position privilégiée, on sent monter la protestation des autres disciplines réclamant l'abolition des privilèges. La philosophie tiendrait ses lettres de noblesse de ses origines, les autres disciplines détiendraient leur pouvoir croissant de leur contribution active à l'augmentation du capital-savoir. Il est donc essentiel pour comprendre quelle est la place de la philosophie au collège d'éclaircir son rapport aux autres disciplines.

La philosophie emprunte aux autres disciplines et plus particulièrement aux sciences humaines et historiques des problématiques et des

éléments d'information. D'autre part, toutes les autres disciplines qu'elles soient techniques ou théoriques sont amenées à faire une réflexion philosophique sur leur fondement épistémologique, sur les implications éthiques de leur pratique, sur le statut de leur objet, sur leur rapport à leur dehors c'est-à-dire aux autres champs d'activité et de recherche. Ainsi, le rapport entre la philosophie et les autres disciplines loin d'être conflictuel, est un rapport de collaboration et de complémentarité dans l'interdisciplinarité. La philosophie n'occupe pas au CEGEP une place qui pourrait être attribuée à une autre option. Faire de la philosophie au CEGEP, ce n'est pas en faire au lieu d'une autre discipline, mais en faire avec les autres disciplines. La philosophie développe des connaissances sur des sujets particuliers qui appartiennent en propre aux autres disciplines avec les spécialistes de ces autres disciplines.

Cependant, il faut reconnaître que la structure des cours de philosophie telle qu'elle a été introduite par le régime pédagogique provisoire à la fondation des CEGEP et telle qu'elle existe encore actuellement n'est pas propre à favoriser cette coopération non-compétitive des disciplines.

Ceci nous amène au troisième point, la question des quatre cours de philosophie.

III- La séquence des quatre cours

Pourquoi quatre cours de philosophie? Peut-on justifier ce nombre? La réponse est non. Pourtant ce choix n'était pas arbitraire. Il avait sa raison d'être dans les quatre parties de la philosophie traditionnelle héritée du collège classique: la logique, la philosophie de la nature, la métaphysique et la morale. On aurait pu logiquement choisir de ne pas suivre cette classification déjà désuète à l'époque. Historiquement cependant, la décision de retenir la structure des quatre cours était un compromis peut-être inévitable. Il demeure que dans la pratique, la classification des parties de la philosophie qui confèrait à cette structure sa rationalité était sitôt remise en question et abandonnée.

En effet, les enseignantes et les enseignants en philosophie ont été parmi les premiers à ressentir les exigences propres de l'enseignement au niveau collégial, exigences liées aux caractéristiques du milieu: la coexistence du général et du professionnel, l'accès élargi à l'enseignement post-secondaire, le pluralisme idéologique⁽⁸⁾. Il devenait impossible d'importer directement des collèges classiques aux CEGEP la forme et le contenu des cours de philosophie. La philosophie

au CEGEP s'est donc trouvée devant une forme vide: la structure des quatre cours dont le contenu et la méthode étaient à repenser.

Mais dire qu'au départ la structure aurait pu être autre ne veut pas dire qu'il nous est loisible maintenant de supprimer arbitrairement l'un des cours. Depuis plus de dix ans, les professeur-e-s de philosophie ont travaillé à l'établissement de plans-cadres à l'intérieur de la structure des quatre cours, conférant une cohésion interne à ce qui n'était au départ qu'un aléa.

Mais l'erreur a probablement été justement de vouloir aménager une structure qui, dès le départ, s'était révélée inadéquate. De même que la place initialement attribuée à la philosophie au CEGEP reposait sur un malentendu concernant les objectifs de la philosophie, l'importation au CEGEP du cours de philosophie des collèges classiques reposait sur une maladresse concernant l'objet de la philosophie. La philosophie était considérée comme une discipline auto-suffisante, se donnant à elle-même son objet et sa méthode. Or, comme il a été vu, la philosophie est solidaire des autres disciplines et des autres activités humaines qui lui fournissent un objet de réflexion et un terrain d'action. L'intervention philosophique a besoin des autres pratiques pour ne pas tourner à vide, comme les autres pratiques ont besoin de la philosophie pour ne pas s'exercer aveuglément, se méconnaître et méconnaître leur rapport aux autres.

Dans cette perspective, le projet de substitution d'un cours d'histoire des institutions québécoises à un cours de philosophie de la culture⁽⁹⁾ paraît dérisoire et arbitraire. Cette substitution démantèle le programme actuel de l'enseignement de la philosophie, fruit de plusieurs années d'expérience, d'efforts et de concertation⁽¹⁰⁾ sans pour autant remédier à la carence du régime actuel, en particulier en matière de pluridisciplinarité. C'est pourquoi le nouveau régime pédagogique devrait être l'occasion unique de repenser toute la structure de l'enseignement de la philosophie au collégial.

Pour repenser cette structure, le PREC nous fournit un instrument d'analyse intéressant. Il s'agit de la distinction entre la formation générale et la formation fondamentale. Ces concepts ont parfois été confondus, mais il y a entre les deux formations des différences non négligeables.

La formation générale vise à donner aux individus des connaissances non spécifiques et des aptitudes intellectuelles polyvalentes leur permettant de s'orienter et de se prendre en charge. C'est la «tête bien faite» de Montaigne.

La formation fondamentale fournit à l'individu toutes les connaissances de base spécifiques nécessaires à l'apprentissage et à

l'approfondissement d'un domaine particulier de connaissance.

La formation philosophique a souvent été associée à la formation générale du fait de ses prétentions à la rigueur, à la rationalité, à l'esprit critique, etc. Or, si la contribution de la philosophie (en particulier d'une introduction à la philosophie) à une telle formation générale est indéniable (au point que l'on a voulu limiter à cela sa contribution), la philosophie peut et doit également contribuer à la formation fondamentale grâce aux connaissances particulières (épistémologique, éthique, etc.) qu'elle développe sur les autres disciplines. Ces connaissances, loin d'être superflues, sont nécessaires à la maîtrise de ses disciplines. Les spécialistes de ces disciplines n'ont d'ailleurs pas attendu l'intervention des spécialistes de la philosophie pour ébaucher occasionnellement des démarches philosophiques dans leur champ de connaissance et d'action. Ils ne disposent cependant ni du temps, ni du cadre institutionnel, ni parfois de la formation nécessaires pour pousser assez loin ces démarches avec les étudiantes et les étudiants. Leurs cours, tels qu'ils sont définis, visent d'autres objectifs que ceux-là. Ce serait aux cours obligatoires de philosophie de remédier à cette lacune.

Il est remarquable d'ailleurs que le nouveau plan cadre des études philosophiques au niveau collégial accuse déjà une césure entre des cours répondant plutôt à des objectifs généraux de formation et d'enracinement culturel et des cours s'orientant plutôt vers des thèmes de réflexion plus spécifiques.

Ainsi, le cours «philosophie, pensée et discours» (101) a pour objectif général de faire acquérir des connaissances et des habiletés nécessaires à la critique des discours et des pratiques et pour objectifs spécifiques la reconnaissance des différents types de discours et d'analyse critique du processus de production du savoir. Le cours «L'être humain et son milieu» (201) porte d'une façon générale sur l'organisation du milieu humain et plus particulièrement sur les rapports entre cette organisation et la production idéologique. Ces deux cours permettent aux étudiantes et aux étudiants d'acquérir des instruments d'analyse philosophique tout en les amenant à réfléchir sur le processus général d'acquisition des connaissances et sur la production d'un milieu humain culturel. En tant que tels, ils répondent à des exigences de formation générale.

Le cours «Les conceptions de l'être humain» (301) porte sur les conceptions de l'être humain telles qu'elles sont produites par les différents discours et les différentes pratiques (les sciences, les sciences humaines, les techniques, les philosophies...). Ce cours invite à une réflexion sur les rapports entre l'individu et la collectivité, sur les rapports entre les sexes, sur la liberté et le

déterminisme etc. dans une perspective nettement pluridisciplinaire. Cette réflexion est reprise dans le cours «Éthique et politique» (401) avec deux orientations différentes. L'une, éthique, insiste sur les systèmes de valeurs, les normes, la responsabilité morale; l'autre, politique, s'engage dans l'étude des différents systèmes de gouvernement et des rapports entre les individus et le pouvoir étatique. On voit comment le contenu de ce dernier cours se prête à un ajustement en fonction des besoins et des préoccupations des différentes disciplines (recherche sur la justice, la violence et l'état policier en technique policière, recherche sur les décisions bioéthiques en technique infirmière, par exemple). Sans opérer un cloisonnement étanche et rigide, il semble souhaitable que, dans une certaine mesure, le cours de philosophie réponde plus précisément aux besoins spécifiques des étudiantes et des étudiants en matière de recherche philosophique compte tenu de leur concentration. Ce faisant, le cours de philosophie contribuerait d'une façon à la fois originale et pertinente à la formation fondamentale.

Les cours de philosophie devant répondre à des exigences de formation fondamentale plutôt que générale devraient être dispensés à des groupes homogènes et leur contenu serait différencié pour répondre plus adéquatement aux attentes particulières de ces groupes.

Les gains pédagogiques d'une telle réorganisation de l'enseignement de la philosophie au collège seraient indéniables, tant en ce qui concerne la pertinence des contenus de cours qu'en ce qui a trait à la dynamique de groupe (point particulièrement important pour les professeur-e-s qui optent pour une pédagogie par projet). En effet, au niveau de la méthode pédagogique, les professeur-e-s de philosophie s'efforcent, dans les deux premiers cours (101 et 201), de donner aux étudiantes et aux étudiants les instruments intellectuels et les connaissances théoriques de base nécessaires à la prise en charge autonome du processus d'apprentissage. Puis les étudiantes et les étudiants sont amenés à faire des travaux de recherche et à réaliser des projets d'intervention sociale sur des problématiques et des situations concrètes particulières (301 et 401).

Ainsi, la reconnaissance d'un double objectif de formation générale et fondamentale supposerait non pas l'abandon pur et simple du plan cadre déjà élaboré mais son aménagement en fonction d'une nouvelle structure.

Remarquons enfin que la convergence entre les conclusions de l'analyse théorique de la situation de l'enseignement de la philosophie au CEGEP et les résultats de la recherche pratique d'une séquence appropriée pour cet enseignement prouve que la crise de l'enseignement de la philosophie au CEGEP est en passe d'être surmontée.

On ne peut donc pas sans mauvaise foi invoquer cette crise pour supprimer la philosophie. Mais comme dit le proverbe, «qui veut noyer son chien l'accuse de la rage.»

Maryvonne Roth
Collège de l'Outaouais

NOTES

- 1- Robert Hébert, «Tendances, cycle des justifications». Dans Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec, vol. 2, pp. 40-45.
- 2- Rapport de la Commission Royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, T. II, B, ch. XXIV.
- 3- Op. cit., ch. XXII, p. 165.
- 4- Voici les principaux documents qui ont été consultés pour cette étude: François Charbonneau et al., Les professeurs de philosophie des collèges du Québec: Leurs représentations de la philosophie comme savoir et comme pratique. Rapport d'enquête APPEC 1967-1970. Montréal, 1972.

Léo Paré, «Le régime pédagogique de l'enseignement collégial», 25 oct. 1972.

Cahier pédagogique de la coordination provinciale de la philosophie. La position de la coordination en regard du projet de régime pédagogique, vol. 2, #1, fév. 1973.

Idem., vol. 3, #1, avril 1974.

Idem., Profil provincial, déc. 1974.

Actes du colloque «Dix ans d'enseignement collégial de la philosophie... Bilan et perspectives». Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec, vol. 1, #2, jan. 1979.

Lettre de CEPH (Comité d'experts sur la question des objectifs de l'enseignement de la philosophie au collégial). Dans Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec, vol. 3, #1, déc. 1980.
- 5- La formule est tirée du Nouveau vocabulaire des études philosophiques de Sylvain Auroux et Yvonne Weil, Paris, Hachette, 1975.
- 6- Cf. à cet égard les remarques de Michèle Le Doeuff dans son article «La philosophie renseignée», dans Philosopher. Les interrogations contemporaines. Matériaux pour un enseignement. C. Delacampagne et R. Maggiori, dir. Paris, Fayard, 1980.
- 7- Cf. GREPH, Qui a peur de la philosophie?, Paris, Flammarion, 1978.
- 8- Ce pluralisme est particulièrement mis en évidence par le profil provincial établi en 1974 par la coordination provinciale, cf. ci-dessus, note 4.
- 9- Décision appuyée par le Conseil des Collèges. Le document Avis du Conseil des Collèges sur le Projet de règlement des études collégiales est d'ailleurs une illustration remarquable des malentendus sur la philosophie que je signale ici.
- 10- Cf. le document produit à ce sujet par Gilles Boudrias, coordonnateur du comité pédagogique, 2 mars 1983.

CONTRIBUTIONS

L'INSTITUTION ORWELLIENNE

(abrégé de la première version)

Mon analyse du roman 1984 de George Orwell (1903-1950) se fonde sur un modèle auquel je travaille actuellement à partir de la pensée de Wilhelm Dilthey (1833-1911) et de Martin Heidegger (1889-1976). L'espace m'empêche d'en faire une présentation à titre de préface théorique à l'analyse elle-même; je signale seulement que j'ai laissé ici de côté l'aspect heideggerien de mon modèle.

Nous rencontrons dans la société orwellienne une constellation d'institutions véhiculant des valeurs en apparence diverses et ayant des finalités socio-politiques certes complémentaires mais néanmoins différentes. Il s'agit du Ministère de la Paix, qui conduit la guerre; du Ministère de l'Abondance, qui gère la pénurie; du Ministère de la Vérité, qui gère la propagande; et du Ministère de l'Amour, qui gère la terreur. À ces quatre Ministères s'ajoutent la Ligue Anti-Sexe et les Jeunes Espions. Il y a enfin le Parti lui-même et la Fraternité de Goldstein.

Les institutions du Parti s'adressent primordialement aux membres du Parti. Si les membres du Parti subissent au même titre que les prolétaires les effets des activités du Ministère de la Paix et du Ministère de l'Abondance, ils subissent par contre plus sérieusement les effets des activités du Ministère de la Vérité et du Ministère de l'Amour.

Si le Ministère de la Vérité semble quantitativement surtout occupé à fournir aux prolétaires leurs produits de délasserment, il n'en demeure pas moins que ce Ministère, en ce qui concerne la vérité - donc, qualitativement -, vise d'abord les membres du Parti. La rectification des archives ne concerne en rien les publications destinées aux prolétaires mais bien plutôt celles lues par les membres du Parti, telles le Times. Le dictionnaire novlangue ne s'adresse également qu'aux membres du Parti, car eux seuls lisent et pensent effectivement. (Notons en passant que le novlangue joue un rôle exceptionnel pour une langue, celui d'une institution, à savoir ici d'une institution réductrice).

De la même manière, le Ministère de l'Amour ne s'intéresse pas vraiment aux prolétaires. La Police de la Pensée les surveille, sans doute bien

discrètement, et élimine les plus doués, sans plus. Enfin, la Ligue Anti-Sexe et les Jeunes Espions travaillent en complément au Ministère de la Vérité et au Ministère de l'Amour et confirment la prédominance de ces deux Ministères dans la vie des membres du Parti. Notons que la Ligue Anti-Sexe et les Jeunes Espions ne s'intéressent nullement aux prolétaires mais seulement aux membres du Parti.

Encore faudrait-il maintenant opérer une distinction importante: de toute évidence, les activités des diverses institutions répertoriées ne visent que les membres du Parti extérieur. D'une part, aucun membre du Parti extérieur n'exerce par définition de fonction impliquant du pouvoir sur d'autres. D'autre part, les tortionnaires et interrogateurs de Winston appartiennent tous au Parti intérieur. Le «livre» de Goldstein - d'ailleurs rédigé par des membres du Parti intérieur - décrit le Parti intérieur comme le cerveau de l'État et le Parti extérieur, comme les mains. Mais il y a plus. La domination ne se partage pas avec le dominé ou: on ne peut à la fois infliger et subir soi-même les mêmes souffrances. Rien n'exclut qu'un membre du Parti intérieur dévie un jour de la ligne juste et tombe aux mains de la Police de la Pensée, mais il faudrait s'en étonner, en particulier en raison de l'éducation poussée que reçoivent les membres du Parti intérieur. Plus précisément, on pousse très loin le développement de leur aptitude à la double-pensée. De la sorte, la double-pensée elle-même se révèle une institution - et une institution fondamentale.

Les institutions répertoriées dénotent une volonté de domination et d'écrasement. Toutefois, la manière dont s'exerce cette domination et a lieu cet écrasement ainsi que l'apparition de la double-pensée comme institution nous fait voir que l'intérêt du Parti intérieur et des institutions de domination et de terreur croît et décroît tout naturellement selon l'intérêt que présente la cible. Or l'intérêt de la cible dépend de sa sophistication.

Les cibles de choix se trouvent alors dans les rangs du Parti extérieur mais encore là, il faut faire une distinction: pas tous les membres du Parti extérieur ne présentent le même intérêt, ce dont on s'aperçoit en relisant les descriptions des collègues de Winston. Ou encore, parlant de la guérison de Julia, on sent chez O'Brien de l'ennui lorsqu'il dit: «Ce fut une conversion parfaite, un cas de manuel.» Winston, par contre, l'intéresse au plus haut point parce qu'il résiste. O'Brien le traque depuis sept ans et l'apparence de son corps et de ses sous-vêtements laisse facilement croire à un séjour d'au moins un an au Ministère de l'Amour.

Les pénuries, la propagande et l'endoctrinement, les bombes sur la tête et le harcèlement quotidien, l'appauvrissement du vocabulaire, tout

concourt à restreindre l'exercice de la pensée. Celui qui parviendra toutde même à commettre un crime par la pensée présentera alors un très grand intérêt en raison de l'énorme sophistication requise pour sortir des schèmes de pensée inculqués et sans cesse renforcés. Encore faut-il que l'individu puisse commettre son crime par la pensée et on voit alors comment ce qui constitue pour le membre du Parti intérieur son cadre épistémologique, voire métaphysique - la double-pensée -, devient pour le membre du Parti extérieur le piège par lequel il se perdra.

«Les prolétaires et les animaux sont libres» dit un slogan du Parti. Ceci veut tout simplement dire qu'il n'y a aucun intérêt ni plaisir à exercer du pouvoir sur une victime qui ne sait pas apprécier ce qu'il lui arrive. Le Parti a pris le pouvoir pour le pouvoir. Le Parti s'emploiera éternellement à écraser les peuples conquis, les prolétaires, son propre Parti extérieur mais à travers eux tous, il vise la pensée (qu'on se rappelle la question du nombre de doigts!).

Pouvons-nous déceler présentement une tendance vers le type de société décrit par Orwell? S'il semble que 1984, de par sa parution et de par l'attention qu'il a reçu depuis lors, a eu un effet modérateur sur ladite tendance, certaines conclusions me paraissent possibles, que je vous livre sous forme d'énoncés détachés.

- 1) Compte tenu de la subtilité croissante du pouvoir, la violence policière et l'écoute électronique renvoient plutôt à autre chose.
- 2) La dégradation de la production culturelle - l'éducation, la recherche, la télévision, le cinéma, les revues et les journaux - tend à produire un prolétariat (au sens orwellien) intellectuellement déshérité et de là, totalement vulnérable.
- 3) L'implication politique n'a plus de sens ni d'effet; en même temps, la marginalisation prend de l'ampleur et connaît même une certaine efficacité.
- 4) La cible de choix de la répression devient alors toute activité intellectuelle y compris jusqu'à la recherche scientifique fondamentale.
- 5) L'interconnexion mondiale des économies nationales et régionales et l'émergence d'une certaine culture commune en Occident ont partiellement sapé le pouvoir des gouvernements nationaux en faveur d'organismes supra-nationaux (dont les multi-nationales constituent l'exemple le plus facile à repérer). Ces groupes ou organismes, comme le Parti dans 1984, ont appris à mettre la compétence et l'efficacité au-dessus des appartenances de race ou de classe, ainsi qu'au-dessus des liens du sang. Si nous vivons une évolution vers un avenir orwellien, elle a lieu là.

André Rocque
Département de philosophie
Collège Montmorency

ORWELL ET LE TOTALIRATISME (*)

1984, le dernier roman écrit par George Orwell avant sa mort, peut être lu au moins de trois façons différentes. La première consiste à considérer le roman comme entièrement ou même partiellement autobiographique. Nous la négligerons parce que nous ne voyons pas l'intérêt philosophique immédiat d'une telle approche. La seconde, plus répandue et plus naïve, consiste à voir en 1984 une prophétie ou un ensemble de prophéties, une vision apocalyptique du futur, vision que les adeptes de cette conception estiment juste et bien étayée dans le roman. La troisième, et la plus exacte à notre point de vue, consiste à voir en 1984 un avertissement contre la montée du totalitarisme.

Après la lecture de 1984, on pourrait en effet se demander si Orwell, après tout, n'était pas un prophète - ou jouait au prophète. C'est le cas lorsqu'on fait connaissance avec Orwell en commençant directement par la lecture de 1984. Mais si l'on a la chance de lire d'autres oeuvres d'Orwell, La ferme des animaux en particulier, cette aura de prophéties quitte bientôt l'image que l'on se fait de George Orwell.

Bien sûr, la prophétie semble évidente. Comment ne pas songer lorsqu'on sait les moyens techniques (et financiers) déployés par les puissances totalitaires pour asseoir leur pouvoir à l'intérieur de leurs frontières et l'imposer à l'extérieur? George Orwell se rebelle contre toutes les formes de dictatures, qu'elles soient de «gauche» ou de «droite». Son cri d'alarme concerne peut-être plus spécifiquement le nazisme et le stalinisme, qu'il a pu apprécier à leur juste valeur; mais il concerne tout autant les formes plus subtiles de totalitarismes que la civilisation occidentale nous impose en nous les faisant accepter. Le totalitarisme post-orwellien du monde occidental n'est pas seulement celui qu'imposent les États-Unis au États d'Amérique latine, bien proche des modèles nazi et stalinien; c'est aussi, à travers la critique du totalitarisme politique des appareils d'États dans 1984, la critique de l'usage abusif de la science et de la technique, qui perdent totalement leur utilité fondamentale - servir l'humanité - pour devenir des outils au service d'une caste privilégiée.

Cette critique de l'usage abusif des découvertes scientifiques et technologique a fait dire à certains qu'Orwell était une sorte d'inadapté,

* Résumé succinct des communications présentées aux panels L'an Orwell, Société de Philosophie de Montréal, Université de Montréal, 14 mars 1984, et Sommes-nous en 1984?, Collège de Trois-Rivières, Département de Philosophie, 27 mars 1984.

qu'il refusait le progrès technologique engendré, en particulier, par l'intensification de la recherche durant la IIe Guerre mondiale. En réalité, Orwell ne craint pas tant le progrès scientifique et technique que l'usage que l'on pourrait être amené à légitimer au nom de la raison d'État. Un usage abusif de la technique pourrait provoquer un assujettissement total de l'individu, une déprivatisation complète de son intimité, une perte irrémédiable de son identité et de sa liberté, une sujétion pleine et entière au système et aux desiderata du pouvoir étatique, bref, tous les états d'âme que l'on retrouve dans 1984. Cette chose pourrait arriver, nous dit Orwell. Il ne tient qu'à nous qu'il n'en soit pas ainsi. C'est cela le véritable message qu'Orwell adresse aux peuples d'Occident.

Jacques G. Ruelland
Collège Édouard-Montpetit

*
* *

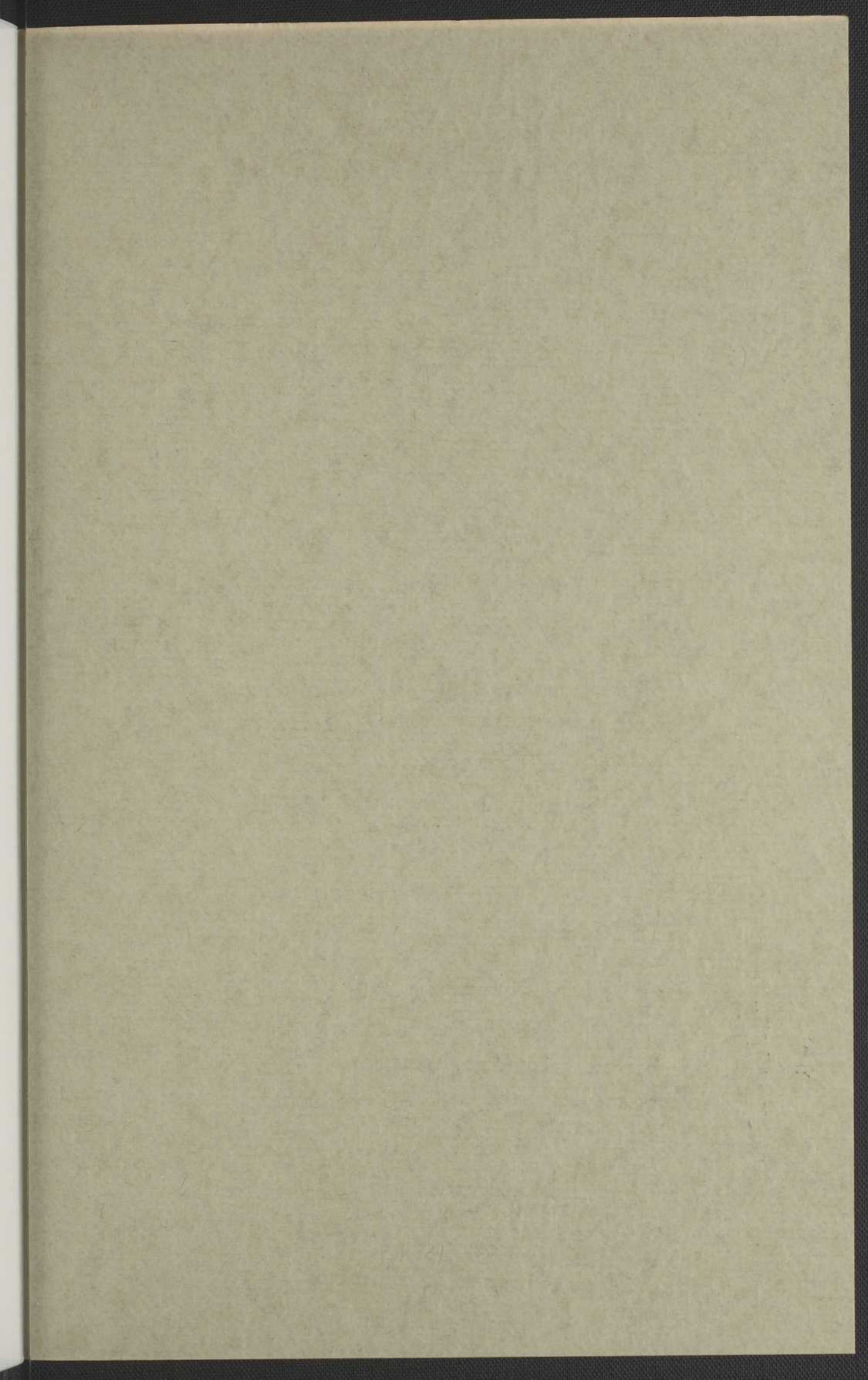
Adresser toute correspondance relative au Bulletin à :

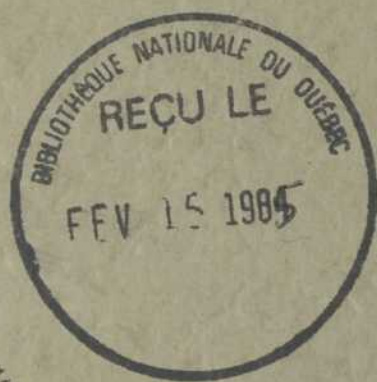
Serge Thibault
Bulletin de la S.P.Q.
a/s Département de Philosophie
Collège de Trois-Rivières
3500, rue De Courval
Trois-Rivières, QC
G9A 5E6



RESEARCH REPORT ON THE HISTORY OF THE

RESEARCH REPORT ON THE HISTORY OF THE
RESEARCH REPORT ON THE HISTORY OF THE
RESEARCH REPORT ON THE HISTORY OF THE
RESEARCH REPORT ON THE HISTORY OF THE
RESEARCH REPORT ON THE HISTORY OF THE
RESEARCH REPORT ON THE HISTORY OF THE





SOCIÉTÉ DE PHILOSOPHIE DU QUÉBEC

Case postale 1370 / Place Bonaventure
Montréal, Qué. H5A 1H2